



HAL
open science

Editorial

Evelyne Micollier

► **To cite this version:**

| Evelyne Micollier. Editorial. Perspectives chinoises, 2009, 106, pp.2-3. ird-00439685

HAL Id: ird-00439685

<https://ird.hal.science/ird-00439685>

Submitted on 8 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditorial

L'année 2004 a marqué un tournant décisif dans la réponse des autorités chinoises face au risque épidémique d'infection par le VIH. Suite à la crise générée par le SRAS (Syndrome Respiratoire Aigu Sévère) en 2003, le gouvernement semble avoir pris conscience de l'urgence des questions de santé publique et de l'impact potentiel des explosions épidémiques sur le développement économique⁽¹⁾. Le Conseil des affaires d'État a adopté en 2004 un plan national d'intervention pour la prévention et le contrôle du SIDA. Ce plan favorise une approche plus globale de la dynamique de l'épidémie. Il encourage notamment une prise en charge plus complète des malades grâce à la production locale d'anti-rétroviraux et à l'accès gratuit aux traitements dans le système de santé publique, conformément aux normes internationales. Le soutien prioritaire à la recherche en biomédecine et en médecine traditionnelle sur les traitements contre le VIH/SIDA indique également un engagement accru de l'État en faveur de politiques innovantes en matière de prise en charge. La mise en œuvre progressive du plan national d'intervention a eu une conséquence remarquable sur les politiques sanitaires : la réponse sociale au risque épidémique d'infection par le VIH a été progressivement reformulée. Celle-ci, telle que nous l'entendons, englobe les réponses civiles et officielles émanant d'acteurs sociaux multiples qui interagissent et dont l'action peut être située et évaluée à différents niveaux d'intervention (local, national et international).

Les articles réunis dans ce dossier éclairent chacun à leur manière et sous un angle original, un aspect particulier du traitement social et/ou médical du SIDA⁽²⁾. L'approche retenue est fondée sur la multidisciplinarité en sciences humaines et sociales : les contributeurs sont anthropologues (Yuvany Gnep, Evelyne Micollier, Rachel Yanqiu Zhou, Zheng Tiantian), sociologue (Pierre Miège) ou politologue (Vincent Rollet)⁽³⁾. Enfin, Meng Lin, dont la contribution ouvre le dossier, est un acteur de la société civile engagé dans la lutte contre le SIDA, fondateur et responsable d'une association non gouvernementale d'aide et d'information pour les personnes vivant avec le VIH basée à Pékin. Malgré la diversité des approches, une même démarche caractérise les travaux des différents auteurs : ils ont identifié et étudié comme des processus sociaux pertinents les négociations et les tensions entre des catégories d'acteurs confrontés à des intérêts divergents. L'objectif de cette démarche commune était d'observer et d'analyser les transformations réelles et discursives du traitement social et/ou médical du SIDA face aux changements récents en matière de politique publique. En outre, notons que l'émergence de groupes de soutien formés par les patients séropositifs pour mieux répondre à leurs besoins est fortement recommandée par les organisations

gouvernementales internationales (OIG) telles que l'Onusida⁽⁴⁾.

Le dossier s'ouvre sur un texte dans lequel Meng Lin, fondateur de l'association Ark of Love (*Aizhi fangzhou ganranzhe xinxi zhichi zuzhi* : réseau d'aide et d'information pour les personnes vivant avec le VIH/SIDA), présente sa double expérience de patient et de militant dans un contexte plus favorable aux échanges entre acteurs civils et officiels. L'association qu'il a créée est ensuite étudiée, à travers un de ses groupes, dans la contribution de Yuvany Gnep. Vincent Rollet analyse quant à lui les réponses sociales locales dans l'une des régions de Chine les plus touchées par l'infection par le VIH, la province centrale du Henan, qui a été l'épicentre de l'explosion épidémique des années 1990 en raison de pratiques de collecte de sang rémunérées et mal contrôlées⁽⁵⁾. Son article offre un éclairage original en abordant la dimension transnationale des revendications locales. Les questions liées à la sexualité et au genre se situent au cœur des préoccupations actuelles sur la prévention et le contrôle de l'épidémie. En effet, la transmission sexuelle est devenue le mode de transmission dominant parmi les nouvelles infections depuis 2005, une question analysée dans les articles de Zheng Tiantian et de Pierre Miège. Pierre Miège et Rachel Yanqiu Zhou, abordent également les problèmes de l'orientation et de l'identité sexuelle, ou encore ceux de l'expérience de vie quotidienne des personnes infec-

1. Tony Saich, « SARS: China Chernobyl or much ado about nothing? », in Arthur Kleinman et James L. Watson (éd.), *SARS in China: Prelude to pandemic?*, Stanford, Stanford University Press, 2005. ; Joan Kaufman *et al.* « Introduction », in Joan Kaufman *et al.* (éd.), *AIDS and Social Policy in China*, Cambridge, MA, Harvard University Asia Center, 2006, p. 4.
2. Le terme « SIDA » largement employé en sciences sociales comme catégorie bioculturelle (situation médicale référant à la maladie dans ses acceptions biologique et sociale) doit être compris dans la plupart de ses mentions comme VIH/SIDA d'un point de vue épidémiologique. Dans ce dossier, son usage n'est pas un déni ou une ignorance de la précision épidémiologique.
3. Certains articles rendent compte de résultats de recherches conduites dans le cadre du projet de recherche IRD-PUMC/CAMS (Peking Union Medical College/Chinese Academy of Medical Sciences *Beijing xiehe yike daxue/zhongguo yixue kexueyuan*), Programme franco-chinois en sciences sociales (2006-2009) intitulé « Réponses sociales, impact du genre et mobilisation de savoirs scientifique/traditionnels dans le contexte de la prévention, du traitement et de la prise en charge du VIH/SIDA en Chine ». En effet, Evelyne Micollier, qui assure la coordination du programme, Yuvany Gnep et Vincent Rollet font partie de l'équipe de recherche. Précisons aussi que le programme est réalisé avec le soutien financier du Centre d'Études Français sur la Chine contemporaine (CEFC).
4. AFP, 11 septembre 2006, « La lutte contre le SIDA en Chine ne peut être gagnée si le rôle des patients et des ONG n'est pas renforcé » : comme Peter Piot, directeur de l'Onusida, l'avait souligné, « le degré d'observance ne dépend pas seulement de la voix du médecin qui prescrit les médicaments mais aussi de celle des patients séropositifs organisés pour se soutenir mutuellement ».
5. Pour des informations générales sur ce sujet, cf. Pierre Haski, *Le sang de la Chine. Quand le silence tue*, Paris, Grasset, 2005 ; pour des analyses plus spécialisées fondées sur des études ethnologiques, cf. Ann Anagnost, « Strange Circulations : the Blood Economy in Rural China », *Economy and Society*, vol. 35, n° 4, 2006, p. 509-529 ; Shao Jing, « Fluid Labor and Blood Money: The Economy of HIV/AIDS in Rural Central China », *Cultural Anthropology*, vol. 21, n° 4, 2006, p. 535-569 ; Kathleen Erwin, « The Circulatory System : Blood Procurement, AIDS, and the Social Body in China », *Medical Anthropology Quarterly*, vol. 20, n° 2, p. 139-159.

tées ou affectées par le VIH par le biais de différentes situations ou institutions : les obligations familiales, le mariage, la famille qui demeure l'unité sociale de base dans le contexte chinois. Les aspects socio-culturels de l'homosexualité et du VIH/SIDA sont encore peu explorés sous l'angle des relations familiales dans le cadre de la recherche académique en sociologie et en anthropologie. Pierre Miège montre bien le double clivage, l'un dû à des modes de socialisation spécifiques au contexte chinois, l'autre dû à la pression sociale et aux obligations familiales qui tendent à empêcher la construction de l'homosexualité en termes d'identité et à gommer une éventuelle distinction entre identité sexuelle et sociale. De son côté, Zheng Tiantian aborde le problème de la sexualité et de la prévention du SIDA sous l'angle des politiques et des discours publics de promotion et de commercialisation du préservatif au cours de la dernière décennie. Elle nous offre ainsi une lecture critique d'une intervention de santé publique ciblée en s'interrogeant sur l'efficacité des politiques publiques de prévention du SIDA. En outre, elle montre que l'usage correct et généralisé du préservatif se situe toujours au cœur des dispositifs de prévention depuis l'émergence de l'épidémie.

Enfin, l'article d'Evelyne Micollier lie les traitements social et médical du SIDA à partir d'une réflexion sur l'usage d'une médecine intégrée, tant au niveau des thérapies que de la recherche en Chine. L'article décrit comment l'idée d'intégrer des médecines différentes commence à faire son chemin. En effet, dans le cadre du plan national lancé en 2004, le développement de la recherche médicale en biomédecine et en médecine chinoise traditionnelle tient une place de choix. L'article insiste également sur le fait que les protocoles portant sur les traitements innovants ainsi que l'adaptation clinique des traitements existants sont progressivement développés dans le cadre du plan national de 2004. •

Evelyne Micollier

Quelques données significatives sur la situation épidémiologique ⁽⁶⁾

Situé aux alentours de 0,05 %, le taux de séro-prévalence de l'infection par le VIH dans la population chinoise est considéré comme relativement faible au regard des comparaisons internationales. On observe cependant des « poches d'explosion épidémique » avec des taux d'infection élevés dans des populations spécifiques et dans certaines régions. Le nombre total des personnes séropositives était estimé à environ 700 000 en octobre 2007, soit une augmentation rapide, de l'ordre de 8 %, par rapport à 2006. Le taux d'infection par contact hétérosexuel est passé de 11 % en 2005 à 38 % en 2007, alors que pour les années précédentes le taux d'infection par voie sanguine restait largement dominant. La proportion de femmes séropositives a également doublé durant la dernière décennie. Étant donné que 90 % d'entre elles sont en âge de procréer (15-44 ans), on pourrait assister dans les années à venir à un accroissement significatif de la transmission verticale de la mère à l'enfant. Le nombre de personnes infectées par contact homosexuel masculin a augmenté de manière exponentielle en deux ans ⁽⁷⁾. En 2007, les personnes nouvellement infectées l'ont été principalement soit par voie sanguine par le partage de seringues contaminées par des usagers de drogue injectable (42 %), soit par voie sexuelle (56,9 %) ⁽⁸⁾. Le nombre de personnes atteintes par le SIDA qui auraient besoin d'un traitement, d'une prise en charge et d'un soutien, est estimé à 85 000 (dont 35 000 ont été infectées par voie sanguine via le don de sang rémunéré). À ce jour, environ 32 000 personnes de plus de 15 ans suivent un traitement anti-rétroviral. Le nombre cumulé de personnes séropositives recensées à la fin du mois de septembre 2008 était de 264 302, chiffre incluant 77 753 personnes malades du SIDA ainsi que 34 864 personnes décédées ⁽⁹⁾. Toutes ces données suggèrent que l'épidémie se propage et que des mesures préventives plus énergiques doivent être mises en œuvre ⁽¹⁰⁾.

Glossaire

feizhengfu zuzhi	非政府組織
Beijing xiehe yike daxue	北京協和醫科大學
zhongguo yixue kexueyuan	中國醫學科學院
Aizhi fangzhou ganranzhe xinxi zhichi zuzhi	愛之方舟感染者信息支持組織

- D'après le rapport de l'Onusida le plus récent sur la prévention, le traitement et la prise en charge du VIH/SIDA en Chine : *A Joint Assessment of HIV/AIDS Prevention, Treatment and Care in China (2007)*, State Council AIDS Working Committee Office, UN Theme Group on AIDS in China, 1er décembre 2007, 38 p.
- Taux multiplié par huit passant de 0,4 % en 2005 à 3,3 % en 2007.
- Données actualisées du rapport 2007, Key Data, Onusida, <http://www.unaids.org.cn/en/index/page.asp?classname=Key+Data&id=178&class=2>, page consultée le 15 janvier 2009.
- Key Data, Onusida, page citée, consultée le 15 janvier 2009.
- Analyse de Lu Lin *et al.*, « The changing face of HIV in China », *Nature*, vol. 455 n° 2, octobre 2008, p. 609-611.